



HAL
open science

Beyrouth : une petite Rome en Orient

Julien Aliquot

► **To cite this version:**

Julien Aliquot. Beyrouth : une petite Rome en Orient. *Dossiers d'Archéologie*, 2019, 392, pp.16-19. <halshs-02062200>

HAL Id: halshs-02062200

<https://shs.hal.science/halshs-02062200v1>

Submitted on 31 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Dossiers d'**ARCHÉOLOGIE**

N°392 - Mars / Avril 2019

SANCTUAIRES
et **FORTERESSES**
de montagne

BEYROUTH

une petite Rome
en Orient

TYR

vestiges phéniciens
et romains

SIDON

et ses monuments
funéraires

LIBAN

NOUVELLES DÉCOUVERTES

www.faton.fr

L 15957 - 392 - F: 9,80 € - RD





COMITÉ SCIENTIFIQUE

Guillemette ANDREU-LANOË, Conservateur général, directrice du département des Antiquités égyptiennes au musée du Louvre
Yves COPPENS, Membre de l'Institut, professeur au Collège de France

Jean-Paul DEMOULE, Professeur émérite de protohistoire européenne à l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne, membre de l'Institut universitaire de France

Jean-Marie DURAND, Directeur d'Études à l'École pratique des hautes études, Directeur de laboratoire au CNRS et professeur au Collège de France

Henri-Paul FRANCFORT, Directeur de recherche au CNRS

Jean-Louis HUOT, Professeur honoraire à l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne

Vassos KARAGHEORGIS, Professeur émérite à l'université de Chypre

Venceslas KRUTA, Directeur d'études honoraire à l'École pratique des hautes études

Pierre LERICHE, Directeur de recherche émérite au CNRS, École normale supérieure

Daniel LÉVINE, Professeur à l'université de Paris IV-Sorbonne

Jean-Pierre MOHEN, Directeur du laboratoire de recherche des Musées de France

Jean-Paul MOREL, Professeur émérite de l'université de Provence

Philippe PERGOLA, Directeur de recherche au CNRS, université de Provence (LAMM-MMSH), professeur et ancien recteur de l'Institut Pontifical d'archéologie chrétienne à Rome

Véronique SCHILTZ, Professeur honoraire à l'université de Besançon

Bernard VANDERMEERSCH, Ancien directeur du laboratoire d'Anthropologie de l'université de Bordeaux, professeur à l'université de Bordeaux I, directeur à l'École pratique des hautes études

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION

RÉDACTRICE EN CHEF

Jeanne FATON

RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE

Ludivine PÉCHOUX

RÉDACTION

David FERNANDÉS, Pascal PICHON

Éditions Faton 25 rue Berbisey - 21000 DIJON

Tél. Rédaction : 03 80 40 41 02

redaction@dossiers-archeologie.com

RÉALISATION GRAPHIQUE

Aurélie CAMUSET

PUBLICITÉ

ANAT RÉGIE

9 rue de Miromesnil

75008 PARIS

Tél. : 01 43 12 38 15 - Fax : 01 42 12 38 18

E-mail : o.diaz@anatregie.fr - presse@faton.fr

POUR LA BELGIQUE

TONDEUR DIFFUSION - 9 avenue Van Kalken

B - 1070 Bruxelles - Tél. 02 555 02 17

E-mail : press@tondeur.be

Compte Fortis 210-0402415-14

POUR LA SUISSE

EDIGROUP SA - Case postale 393

CH - 1225 Chêne-Bourg - Tél. 0041 22 860 84 01

Fax. 0041 22 348 44 82 - abonne@edigroup.ch

Dossiers d'Archéologie est un bimestriel édité par

les Éditions FATON, S.A.S. Capital 342000 euros

25, rue Berbisey, F - 21000 DIJON

Imprimé en France

par L'IMPRIMERIE DE CHAMPAGNE à Langres

Commission paritaire 0419 K 84758

ISSN 1141-7137

Diffusion MLP

© 2019, Éditions FATON S.A.S.

La reproduction des textes et des illustrations publiés dans ce numéro est interdite.



Eco-contribution : papier couverture origine Maastricht (Pays-Bas), taux de fibres recyclées 69,6%, certification PEFC et FSC, Ptot 0,04 kg/tonne - papier intérieur origine Lanaken (Belgique), taux de fibres recyclées 73,8%, certification PEFC et FSC, Ptot 0,01 kg/tonne.

**Rez-de-chaussée et premier étage du
Musée national de Beyrouth. © Ministère
de la Culture/DGA - Musée national de Beyrouth**

ABONNEMENTS ET COMMANDES

Éditions FATON - CS 50090 - 21803 Quetigny Cedex

Tél. 03 80 48 98 48 - Fax. 03 80 48 98 46 - abonnement@faton.fr

« Le plus souvent je ne ferai qu'éveiller le désir d'investigations plus étendues. Je n'ai pas songé un moment, en effet, qu'il me fût possible d'épuiser une matière aussi neuve. Si l'Italie, qui a des antiquaires habiles depuis quatre cents ans, laisse place encore à des découvertes importantes, ce n'est pas en quelques mois qu'on pouvait espérer de faire rendre à cette terre, qui compte trois mille ans d'histoire, tout ce qu'elle recèle. Ma tâche devait se borner à ouvrir la série des explorations profondes dans le sol, à vérifier et suivre en détail ce que d'ingénieux et savants voyageurs ont déjà entrevu, à trouver quelque loi générale qui serve de fil pour les travaux futurs, à entreprendre surtout ce que la spéculation privée, suffisante pour la recherche des objets transportables, ne saurait faire, je veux dire la découverte des grands monuments et la poursuite des questions d'histoire. J'ai la conscience d'avoir dépensé pour cet objet un an de ma pleine activité. En même temps qu'un inconsolable regret, il me restera de cette mission, qui m'a mis durant une année dans le contact le plus intime avec l'antiquité, un profond souvenir. » (Ernest Renan, *Mission de Phénicie*, 1864, pages 16-17.)

À la demande de Napoléon III, en 1860 et 1861, Ernest Renan part à la découverte de la Phénicie, dont l'archéologie est encore largement inexplorée par les missions occidentales. Au terme de son périple, il revient avec le sentiment que tout est encore à faire pour retrouver le passé du Liban qui demeure, pour le savant français, dans l'ombre du « miracle grec ». En 2019, ses successeurs, dans les pages qui suivent, ont poursuivi l'exploration profonde du sol, réglé quelques questions d'histoire qui en soulèvent de nouvelles, et sorti de l'ombre grecque un passé libanais singulier.

Ludivine PÉCHOUX



Le Liban – Nouvelles découvertes

Coordinateur scientifique : Pierre-Louis GATIER

EN COUVERTURE
Porte monumentale romaine
à l'entrée de Tyr.
© Adobe Stock/R. Yoshida



06

Dossier

• INTRODUCTION

Les grandes étapes du passé libanais

par Pierre-Louis GATIER

• AVANT-PROPOS

11 La direction générale des Antiquités
par Sarkis EL-KHOURY

• PRISE DE VUE

12 Les musées d'archéologie au Liban
par Anne-Marie MAÏLA AFEICHE

Beyrouth. Une petite Rome en Orient

par Julien ALIQUOT

Beyrouth. Vingt ans d'archéologie urbaine

par Assaad SEIF, et coll. Fadi BEAINO et Hadi CHOUERI

Le faubourg oriental de Béryte à l'époque romaine

par Georges EL HAIBÉ, Hadi CHOUERI, Fadi BEAINO et Assaad SEIF

• FOCUS

28 Pratiques funéraires dans les nécropoles de Beyrouth
par Julien CHANTEAU et Joyce NASSAR

Deir el-Qalaa. Un sanctuaire rural près de Beyrouth

par Julien ALIQUOT et Lévon NORDIGUIAN

• FOCUS

36 Ej-Jaouzé, village antique de la montagne libanaise
par Lina NACOUZI et Dominique PIERI

Sidon, 20 ans d'archéologie

par Claude DOUMET-SERHAL

Le sanctuaire extra-urbain d'Eshmoun

par Rolf A. STUCKY

Les monuments funéraires de Sidon à l'époque romaine

par Jean-Baptiste YON



16



30



42

52 La nécropole phénicienne de Tyr

par María Eugenia AUBET

56 Un sanctuaire phénicien à Tyr

par Leila BADRE

60 L'histoire de Tyr. Nouvelles découvertes archéologiques

par Pierre-Louis GATIER

• FOCUS

66 L'hippodrome romain de Tyr

par Hani KAHWAGI-HANO

68 La renaissance du château de Beaufort

par Jean YASMINE



68

72-81 Actualités

• EN BREF

par Ludivine PÉCHOUX
et David FERNANDÈS

• POINT(S) DE VUE

Filmer l'archéologie.
Du terrain au documentaire
Interview de David GEOFFROY

• AUTOUR D'UNE EXPO

Tomber sur un os. Les archéologues et la mort
par Stéphanie PIODA

• LIVRES

ERRATUM

Dans le numéro 391 des *Dossiers d'Archéologie* consacré aux vikings, la partie du Danevirke reproduite page 24 date du XII^e siècle.

Les auteurs du dossier

Julien ALIQUOT, chercheur au CNRS, laboratoire HiSoMA, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon

María Eugenia AUBET, professeure d'archéologie, Universidad Pompeu Fabra, Barcelone

Leila BADRE, directrice du musée d'Archéologie, Université américaine de Beyrouth

Fadi BEAINO, archéologue, coordinateur de fouilles, Beyrouth

Julien CHANTEAU, archéologue, musée du Louvre

Hadi CHOUERI, chercheur associé, laboratoire d'Archéologie libanaise, Centre de recherche de la faculté des Lettres et des Sciences humaines, Université libanaise, Beyrouth

Claude DOUMET-SERHAL, directrice des fouilles de Sidon ; assistante de recherche au British Museum, département du Proche-Orient

Georges EL HAIBÉ, chercheur au CNRS, laboratoire HiSoMA, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon ; Institut français du Proche-Orient

Pierre-Louis GATIER, ancien directeur de la mission archéologique libano-française de Tyr (2008-2017) ; directeur de recherche émérite, CNRS, laboratoire HiSoMA, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon

Hani KAHWAGI-HANO, architecte et restaurateur ; docteur en archéologie, université Paris-Sorbonne ; Institut français du Proche-Orient

Sarkis KHOURY, directeur général de la Direction générale des Antiquités (Liban)

Anne-Marie MAÏLA-AFEICHE, directrice générale et présidente du Conseil général des musées (Liban)

Lina NACOUZI, chercheuse associée à l'Institut français du Proche-Orient

Joyce NASSAR, archéanthropologue, PACEA UMR 5199 ; Institut français du Proche-Orient

Lévon NORDIGUIAN, directeur de la photothèque de la Bibliothèque orientale, université Saint-Joseph, Beyrouth

Dominique PIERI, directeur du département d'archéologie à l'Institut français du Proche-Orient

Assaad SEIF, professeur assistant, Université libanaise ; laboratoire d'Archéologie libanaise, Centre de recherche de la faculté des Lettres et des Sciences humaines, Université libanaise, Beyrouth

Rolf A. STUCKY, professeur émérite de l'université de Bâle (Suisse)

Jean YASMINE, architecte du patrimoine, chargé d'études et de restauration du château de Beaufort ; docteur en archéologie

Jean-Baptiste YON, directeur de recherche au CNRS, département d'archéologie et d'histoire de l'Antiquité, Institut français du Proche-Orient

Beyrouth

Une petite Rome en Orient

Entre la conquête du Proche-Orient par le général Pompée au 1^{er} siècle avant J.-C. et le règne de l'empereur Justinien au VI^e siècle après J.-C., la cité de *Bérytos*, devenue une colonie romaine, connaît une prospérité qui lui permet de se hisser au niveau des plus grandes métropoles de la Méditerranée antique.

Julien ALIQUOT





Au moment où Rome s'impose au Proche-Orient aux dépens des Séleucides, rien ne prédispose *Bérytos*, l'actuelle Beyrouth, à jouer un rôle particulier dans la province de Syrie créée par Pompée en 64-63 avant J.-C. Ville de second plan au sein des royaumes hellénistiques, affectée par un siège en 143 avant J.-C., la cité phénicienne subit les raids des Ituréens. Les guerres civiles de la fin de la République romaine suscitent aussi des troubles dans la région.

En 27 avant J.-C., l'avènement d'Auguste s'accompagne de l'implantation à Beyrouth de la première colonie romaine de Syrie. Le choix du fondateur de l'Empire ne saurait être une faveur accordée aux Phéniciens de *Bérytos*, qui accueillent les vétérans de deux légions, la *V Macedonica* et la *VIII Gallica*. Il s'agit plutôt de porter un coup d'arrêt au brigandage endémique au Liban en distribuant des lots de terre aux fidèles artisans de la victoire d'Actium. Dès l'an 15 avant J.-C., Marcus Agrippa, gendre d'Auguste, étend le territoire de la *colonia Iulia Augusta Felix Berytus* dans la vallée de la Békaa, autour du sanctuaire d'Héliopolis (Baalbek), et jusqu'aux sources de l'Oronte. Ces mesures scellent le destin de la cité.

Poids commercial en plomb au nom de la cité de Beyrouth, avec l'image du fondateur de la colonie traçant le sillon primordial (*sulcus primigenius*).
© Archives IGLS
CNRS/HiSoMA

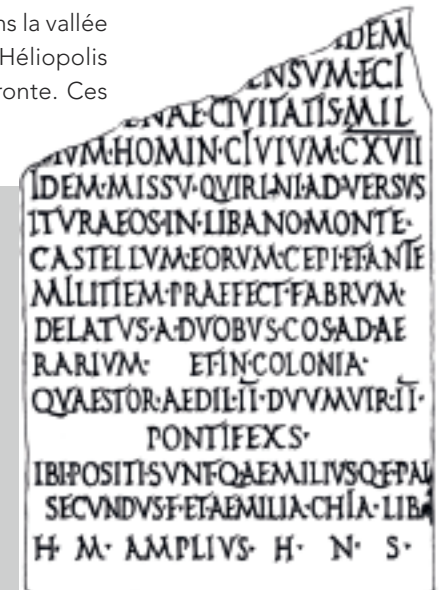


Colonnade remontée sur le site archéologique des Quarante Martyrs à Beyrouth, le long de l'axe majeur nord-sud (*cardo maximus*) de la colonie romaine.
© J. Aliquot, CNRS/HiSoMA 2018

Inscription funéraire de Beyrouth commémorant la prise de la citadelle des Ituréens par le préfet Quintus Aemilius Secundus sur l'ordre du gouverneur de la province de Syrie, au début du I^{er} siècle après J.-C. : « envoyé par Quirinius en mission contre les Ituréens dans le mont Liban, j'ai pris leur forteresse » (*missu Quirini adversus Ituraeos in Libano monte castellum eorum cepi*). Fac-similé d'après G. B. De Rossi, *Bullettino di archeologia cristiana*, 1880, planche 9.

LES ITURÉENS DANS L'ARRIÈRE-PAYS

Peut-être liés aux Arabes qui ont harcelé les Grecs sur leurs arrières lors du siège de Tyr par Alexandre le Grand, les Ituréens sont identifiés dans les sources grecques et latines à un peuple de brigands arabes. Lorsque Rome annexe la Phénicie, ils dominent l'arrière-pays de Beyrouth et se taillent une principauté dans la Békaa et dans la montagne sous l'autorité de Ptolémaïos (vers 85-40 avant J.-C.), tétrarque et grand-prêtre de Chalcis du Liban. Le géographe grec Strabon décrit leurs fortins, « tous ces repaires que Pompée détruit et d'où ils partaient pour faire des incursions contre Byblos et sa voisine *Bérytos* ». Une inscription latine de Beyrouth repérée à Venise au XVII^e siècle commémore la prise de leur citadelle, sans doute leur capitale, Chalcis, par le préfet Quintus Aemilius Secundus, vers l'an 6 après J.-C. Certains territoires ituréens reviennent finalement aux cités de la région, au premier chef à la colonie de Beyrouth. D'autres, d'abord confiés aux héritiers d'Hérode le Grand, sont intégrés à la fin du I^{er} siècle après J.-C. dans un vaste domaine forestier dont l'empereur se réserve la propriété et l'usage et dont de nombreuses marques rupestres au nom d'Hadrien (117-138) délimitent les contours au Liban.





Les thermes impériaux mis au jour sur le versant oriental de la colline du Sérail à Beyrouth.
© J. Aliquot, CNRS/HiSoMA 2018

LE TIBRE DÉVERSÉ DANS L'ORONTE

Beyrouth devient rapidement une petite Rome en Phénicie en même temps qu'un foyer de latinité dans un environnement culturel grec et araméen. Dotée du droit italique, exempte de tribut, elle est aussi un centre d'affichage et de dépôt des constitutions impériales, à partir duquel son École de droit se développe. Ses institutions sont calquées sur le modèle romain, avec ses duumvirs, équivalents des consuls, et ses décurions, réunis en assemblée comme les sénateurs. En prenant à rebours le vers de Juvénal, qui déplore que « doré-

“ Beyrouth devient rapidement une petite Rome en Phénicie en même temps qu'un foyer de latinité dans un environnement culturel grec et araméen. ”

navant l'Oronte syrien se déverse dans le Tibre » pour décrire la contamination de l'Urbs par les mœurs des Syriens, on peut dire qu'à Beyrouth le Tibre se déverse dans l'Oronte, sous l'Empire.

La cité rayonne désormais dans tout le monde romain. Ses marchands exportent ses productions (vin, pourpre, verre, soie) jusqu'en Occident. Ses érudits, tel le grammairien latin Marcus Valérius Probus, s'illustrent jusqu'à Rome. Ses cultes essaient de la Bretagne à l'Euphrate, en particulier celui de la triade héliopolitaine (Jupiter, Vénus, Mercure). Ses concours grecs, réunissant périodiquement des épreuves gymniques, hippiques et musicales à la manière des Jeux olympiques, sont aussi réputés que ceux d'Antioche, de Tyr et de Sidon. Des bienfaiteurs, Hérode le Grand et ses descendants surtout, dotent la ville d'une parure monumentale digne des plus prestigieuses cités d'Orient et offrent à ses citoyens les combats de gladiateurs à la mode occidentale. Même les empereurs patronnent la colonie. Vespasien et Hadrien acceptent le titre de duumvir honoraire.



Deux bases de statues portant des inscriptions en latin et érigées en l'honneur de Marcus Sentius Proculus, sénateur romain originaire de Beyrouth, ancien duumvir et patron de la colonie, sous le règne de l'empereur Hadrien (117-138).
Beyrouth, Musée national.
© J. Aliquot, CNRS/HiSoMA 2015

Trajan consulte l'oracle d'Héliopolis à la veille de ses campagnes parthiques.

L'idylle de Beyrouth et de Rome ne s'interrompt qu'au moment où Septime Sévère, victorieux de Pescennius Niger, réorganise l'Orient en 193-194. La colonie, qui a pris le parti de Niger, est amputée de son territoire dans la Békaa et englobée dans la nouvelle province de Syrie-Phénicie, dont Tyr, sa grande rivale, est la capitale. La partition de la Syrie-Phénicie à la fin du IV^e siècle ne modifie pas l'équilibre des forces, puisque Tyr est à la fois le chef-lieu administratif et la métropole ecclésiastique de la Phénicie maritime, où se situe également Beyrouth.

LE TRIOMPHE DU CHRISTIANISME DANS LA CITÉ DES LOIS

L'Antiquité tardive est un nouvel âge d'or. Beyrouth, acquise à la foi chrétienne, se couvre d'églises. Outre la cathédrale dite de l'Anastasie et l'église de la Théotokos (Mère de Dieu), elle compte deux *martyria*, l'un de saint Jude, le « frère » de Jésus, l'autre de saint Étienne, le protomartyr. Bien que dépourvue de tradition apostolique ancienne, elle s'autonomise en s'alliant tantôt au patriarche d'Antioche, tantôt à celui de Jérusalem contre le métropolitain de Tyr. L'évêque Eustathe obtient l'indépendance juridique pour sa cité et le titre de métropolitain honoraire pour lui-même et pour ses successeurs en 449-451. La ville se pare du titre grec, rare et officieux, de « belle cité » (*kallipolis*), qu'elle partage avec Jérusalem.

Dès le III^e siècle, la floraison des lettres latines à Beyrouth et le statut privilégié de la ville sont propices à la formation de l'École de droit autour d'un noyau de juristes capables d'interpréter également la jurisprudence gréco-romaine et les droits locaux. La législation impériale se diffuse de là dans tout l'Orient.



DU PAIN ET DES JEUX

Les jeux du cirque figurent en bonne place aux côtés de l'École de droit parmi les titres de gloire de Beyrouth qu'énumère l'*Expositio totius mundi et gentium*, catalogue topographique latin du IV^e siècle après J.-C. Dans la Vie de Sévère d'Antioche, les étudiants des années 480 s'enflamment pour les courses de chars. Selon Zacharie le Scholastique, l'auteur du récit hagiographique, le futur patriarche aurait démasqué des condisciples qui projetaient de sacrifier de nuit un esclave éthiopien dans l'hippodrome de la ville. La réputation maléfique du cirque tient autant aux rixes des factions qu'à ces pratiques magiques. En 1929, une tablette d'exécration relative à l'envoûtement d'une écurie a été trouvée près du lieu où Robert Du Mesnil du Buisson, pionnier de l'archéologie beyrouthine, reconnaissait la trace d'un champ de courses extra-muros à l'ouest de la ville antique. Depuis, les fouilles du quartier de Wadi Abu Jamil ont mis au jour les gradins, les stalles de départ (*carceres*) et la construction centrale (*spina*) d'un hippodrome d'environ 330 m de long sur 60 m de large, associé à un théâtre et à des bains. Elles laissent entrevoir la possibilité d'une fondation précoce du cirque par les rois hérodiens, bienfaiteurs de Beyrouth.



Les fondations des gradins de l'hippodrome romain de Beyrouth. © J. Aliquot, CNRS/HiSoMA 2009

« Nourrice des lois » (*legum nutrix*), la cité supplante Tyr, patrie du juriste Ulpien, mais aussi Césarée Maritime, Alexandrie, Athènes et les deux seules cités où l'empereur Justinien (527-565) laisse subsister de semblables institutions : Rome et Constantinople. L'École prospère jusqu'au tremblement de terre de 551, qui détruit la cité et force maîtres et étudiants à se réfugier à Sidon, puis à Constantinople.

Épigramme grecque chrétienne en l'honneur de Patrikios, le plus célèbre professeur de l'École de droit du V^e siècle après J.-C., sur une base de statue découverte au début du XX^e siècle dans le centre-ville de Beyrouth, près de l'actuelle cathédrale Saint-Georges des Grecs-Orthodoxes. Beyrouth, Musée national. © J. Aliquot, CNRS/HiSoMA 2006

Bibliographie

- ALIQUOT (J.) — Culte des saints et rivalités civiques en Phénicie à l'époque protobyzantine, dans J.-P. Caillet et alii (dir.), *Des dieux civiques aux saints patrons (IV^e-VII^e siècle)*, Paris, Picard, 2015, p. 117-138.
- COLLINET (P.) — *Histoire de l'École de droit de Beyrouth*, Paris, Société anonyme du Recueil Sirey, 1925.
- CURVERS (H. H.) et alii — The hippodrome of Berytos. Preliminary report, dans *Bulletin d'archéologie et d'architecture libanaises*, n° 17, 2017, p. 7-78.
- HALL (L. J.) — *Roman Berytus. Beirut in Late Antiquity*, Londres/New York, Routledge, 2004.
- LAUFFRAY (J.) — Beyrouth, archéologie et histoire I : période hellénistique et Haut-Empire romain, dans *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 8, Berlin/New York, Walter de Gruyter, 1978, p. 135-163.
- MOUTERDE (R.) — Regards sur Beyrouth phénicienne, hellénistique et romaine, dans *Mélanges de l'université Saint-Joseph*, n° 40, 1964, p. 145-190.